

Centro Urasenke Roma

40^{ème} anniversaire

Si le Centro Urasenke de Rome est un peu différent des autres centres, c'est parce qu'il a commencé différemment. Quand j'ai décidé d'aller étudier à Rome, à l'automne 1961, Hounsai m'avait chargé d'une mission particulière : tâcher de voir les éventuelles attentes des Européens pour la cérémonie du thé, et plus précisément de discerner lesquelles de ses valeurs pouvaient être le mieux perçues en Occident. A cette époque, pendant les années '60, il y avait une grande recherche pour de nouveaux styles de vie et de nouvelles formes d'art. J'ai compris que de nombreuses personnes pourraient trouver dans la pratique de la cérémonie du thé une aide pour communiquer plus profondément entre eux, sans mots, à condition de se libérer de leur mentalité égocentrique.

Le Centro Urasenke de Rome a donc été créé en 1969. Ceux qui se sont engagés dans la pratique du thé reconnaissent qu'ils y trouvent des valeurs humaines perdues à cause d'une incompréhension de ce qu'était le vrai progrès. Aussi pour répondre à cette demande, les participants aux leçons de thé pratiquent aussi toujours le *zazen*, afin de comprendre en profondeur ce qu'est « le thé issu du cœur ».

Dès les premières années d'enseignement j'ai tenu à montrer comment garder la bonne posture et comment respirer correctement. Cette pratique nous aide à ouvrir nos cœurs et nos esprits. J'ai ainsi enseigné que par la pratique du thé il est possible de communiquer sereinement avec les autres hôtes, mais aussi avec les fleurs et les autres objets de thé.

Mais le plus important, me semble-t-il, est de ne pas réduire le thé à des catégories : je suis persuadée que l'avenir de la cérémonie du thé ne sera assuré que si l'on ouvre l'esprit et le cœur, pour écouter les besoins et les attentes exprimés par des personnes de toutes professions, nationalités et générations.

La tradition de Rikyu est suffisamment généreuse pour les embrasser tous.

Michiko Nojiri.



聖ヴィンチェンツォ修道院での茶道講習会にて



宗家での研修

Traduction de l'article original dans « Tankokai », Nov. 2009, par K. Sonobe-Siegler, Ekuko Yans, et P. de Béthune.